



Arts de l'espace



Les jardins

Dossier pédagogique



Gregory Euclides, *Capture #12*, acrylique, cèdre, lichen, boîte de conserve peinte, polyuréthane, mousse, éponge, pierre, bois, 2009

Christian David Conseiller pédagogique départemental arts visuels - histoire des arts DSDEN Pau



Les jardins

L'antiquité

Le jardin est une vision idéale du monde. En persan jardin se dit paradis. En fonction des époques et des cultures , il peut être religieux ou philosophique.

En Occident, les deux grands mythes attachés au jardin sont :

- **Le jardin d'Eden**

Le jardin d'Eden est aussi appelé le jardin des délices et peut être également synonyme de Paradis.

Dans les religions bibliques qui racontent la création du monde, les premiers êtres humains créés par Dieu sont Adam et Eve qui vivent heureux et nus dans ce jardin. Pour se nourrir , ils peuvent manger tous les fruits présents à l'exception de ceux se trouvant sur l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal situé au centre du jardin.

Satan, sous les traits d'un serpent incite Eve à manger le fruit défendu. Adam invité par Eve en consommera également. Après s'être rendu compte du méfait, Dieu les rejeta du jardin d'Eden en indiquant que le serpent serait maudit et que les hommes seront vainqueurs contre lui. Adam devra gagner son pain par le travail, quant à Eve, elle enfantera dans la douleur.



Jan Brueghel et Peter Paul Rubens, *Adam et Eve dans le jardin d'Eden*, 1615, huile sur bois, 74,3x114,7 cm, musée Mauritshuis, La Haye



Les jardins

- **Le jardin des Hespérides**

Le mythe des pommes d'or du jardin des Hespérides est relaté dans les douze travaux d'Hercule. Les Hespérides étaient les filles de la nuit et de l'obscurité, dans une autre version, elles seraient les filles d'Atlas.

Ce jardin qui se trouverait à l'extrême Occident de l'Europe au bord de l'Océan Atlantique posséderait un arbre qui produisait des pommes d'or mais il était gardé par un dragon, Ladon.

Pour son onzième travail, Hercule devait rapporter les pommes. Après avoir trouvé le chemin, il aurait envoyé Atlas récupérer les fruits pendant qu'il soutenait la voûte céleste. A son retour le titan n'aurait pas voulu reprendre sa place mais Hercule par la ruse l'y obligea et récupéra les précieux fruits.



Marc Cherry, Photogramme du générique de *Desperate Housewives*, 2004



Les jardins

Dans la légende de Gilgamesh (troisième millénaire av. J.-C.) , plus vieux récit de l'humanité connu à ce jour, il est fait allusion aux vergers et aux jardins d'Uruk en Mésopotamie.

En Egypte les jardins sont réservés aux puissants et s'organisent autour de bassins, l'eau étant vitale et soumise aux crues du Nil.

En Grèce et surtout à Rome les jardins sont clos parsemés de statues et de fontaines. Ils ne sont bien sûr pas destinés au peuple mais sont souvent des laboratoires d'expérimentations technologiques.

Les jardins suspendus de Babylone sont les plus célèbres des jardins de l'Antiquité, mais leur réelle existence reste encore à attester aujourd'hui. En tout cas, ces célèbres jardins ont marqué l'imaginaire de nombreux artistes en y voyant une image du paradis. Ils auraient été construits au VI^{ème} siècle avant J.C par Nabuchodonosor II sur plusieurs étages à une vingtaine de mètres du sol, composés de différentes terrasses couvertes de végétation et irriguées par un système hydraulique remarquable.



Bas-relief du palais du roi Assurbanipal en Assyrie, représentant un jardin irrigué par un aqueduc, vers 650 av J.C, British Museum, Londres



Les jardins

Stephen Glassman, sculpteur américain, dans son projet *Urban Air*, propose d'utiliser les panneaux publicitaires urbains pour les transformer en jardins de bambous suspendus ainsi il détourne ce mobilier et modifie le paysage de la ville.

Cette initiative se veut artistique mais également politique puisqu'elle prétend interpeller sur l'empreinte carbone de chacune de ces villes dans lesquelles ce dispositif serait installé.



Stephen Glassman, *Urban Air*

<https://www.kickstarter.com/projects/1045021696/urban-air-los-angeles>



Les jardins

Le *jardin suspendu* de **Mona Hatoum** ressemble à première vue à un mur de sacs de sable que l'on peut voir lors des conflits armés. Il s'agit en fait de sacs remplis de graines qui germent au printemps et crèvent le tissu pour laisser apparaître de l'herbe verte.

Cette pièce obéit à un protocole n'étant pas conservée matériellement. Les sacs devront être remplis de terre et de graines selon les indications fixées par l'artiste et disposés dans un lieu précis.

Dans le cadre d'un projet pédagogique, trois cent enfants se sont relayés les 19 et 20 mars 2012 pour répondre à cette consigne. L'œuvre a ensuite été installée sur la terrasse du Domaine national de Saint-Cloud, à l'emplacement de l'ancien château de Monsieur le Frère du roi Louis XIV, détruit en octobre 1870.



Mona Hatoum, *Jardin suspendu*, 2008, FNAC 10-975, Centre national des arts plastiques, © Mona Hatoum/ CNAP/
photo : Marc Damage, Paris



Les jardins

Mara des bois se compose de tubes TPC percés de trous pour accueillir des pots de fraisiers. Un tuyau d'arrosage permet d'irriguer toute la pièce en goutte-à-goutte. Les tubes convergent en partie haute vers une couronne qui est suspendue à une grue. C'est donc une œuvre composée d'éléments végétaux mais aussi de matériel industriel ressemblant à une pieuvre ou les deux couleurs complémentaires contrastent.

« Cette œuvre pose la question du rapport à la nature et au naturel que nous vivons de façon de plus en plus distanciée, sur le mode de la reproduction, de l'industrie, du succédané. »

Pascal Pique



Jacques Vieille, *Mara des bois*, 2000, Sculpture, Fraisiers, gaines T.P.C, grue, arrosage automatique, Achat à l'artiste en 2002, les Abattoirs, Toulouse



Les jardins

Le Moyen âge

Au Moyen âge, les jardins sont présents dans toutes les couches de la société, pour les pauvres il est essentiellement utilitaire, pour les riches il est également fonctionnel et esthétique. Les plantes, en tant que monnaie d'échange, étaient importantes pour le commerce.

Après la chute de l'Empire romain, les moines sont, sans doute, les premiers à s'être intéressés au jardin.



Livre des profits champêtres et ruraux, Pier de Crescens, auteur; Maître d'Yvon du Fou, enlumineur, Poitiers, vers 1480-1485, parchemin, 17x13,5cm, BnF, Manuscrits, Fr. 12 330 f.151v, © Bibliothèque nationale de France

Le jardin médiéval était clos et avait une structure simple et géométrique : l'**Hortus conclusus**. Tout d'abord pour protéger les cultures des animaux sauvages ou des maraudeurs, il était également dans la symbolique chrétienne une métaphore du paradis perdu et à venir. Les clôtures pouvaient être en pierre ou en briques mais également en treillage ou lattis.

Importées des croisades ou héritées de la période romaine, on y trouvait de nombreuses plantes : aromates et légumes mais aussi des fleurs dont certaines symboliques, comme le lys blanc, l'iris ou la rose étaient liés à la foi chrétienne. Les plantes avaient un usage ornemental, médicinal et culinaire tandis que les fleurs étaient cultivées pour leur parfum et la décoration.

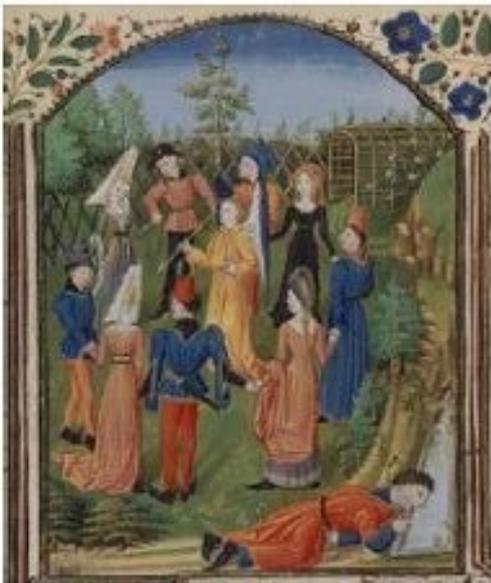
L'eau était bien sûr présente sous la forme d'une fontaine souvent centrale d'où partaient des canaux pour l'irrigation.



Les jardins

Princiers ou poétiques, le jardin médiéval est aussi une métaphore des plaisirs terrestres et devient le lieu de la rencontre amoureuse, un espace de repos et de plaisir, comme dans les romans d'amour courtois ou le Roman de la rose.

Le Roman de la rose est le récit en vers d'une initiation amoureuse. Écrit à quarante ans d'intervalle par deux auteurs successifs, le poète **Guillaume de Lorris** et le clerc parisien **Jean de Meun**, l'œuvre a été achevée vers 1270.



Le Roman de la rose, Carole et fontaine, détail, manuscrit, mi XVe siècle, BnF.



Le Roman de la rose, La fontaine de Narcisse, détail, manuscrit, début XVe siècle, BnF.

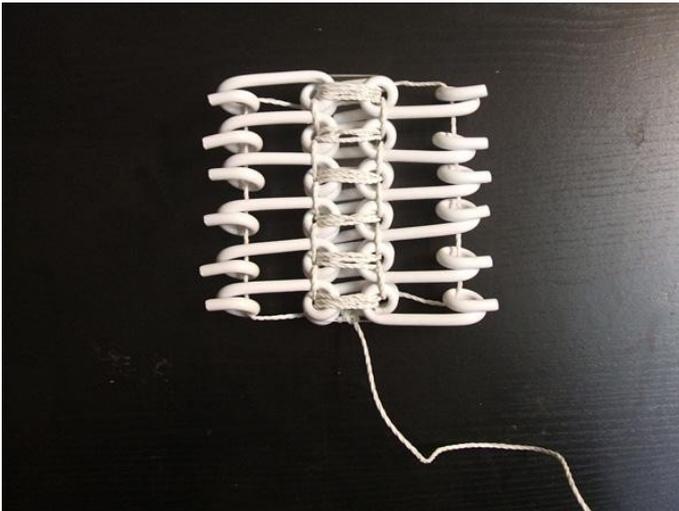


L'amour courtois est la manière de se comporter en présence d'une femme de qualité, c'est une relation vassalique entre homme et femme.

Valve de miroir, *scènes courtoises*. Paris, premier tiers du XIV^{ème} siècle, ivoire, diamètre 11,3 cm, musée du Louvre



Les jardins



Stéphane Got, *Hortus conclusus*, isolateurs, verre, fils de clôture électrique, 15x15x3 cm, exposition « Carrément » galerie 4, Barbier, Nîmes, 2006.



Dans cette pièce Anselm Kiefer, nous présente un bouquet de douze tournesols. Les fleurs sont fanées et tournées vers le sol.

Anselm Kiefer, *Hortus Conclusus*, 2007, plâtre, aluminium, schellac, acrylique, musée du Louvre, Paris.



Les jardins

Hortus conclusus invite le spectateur à analyser la relation qu'il peut avoir avec la nature incluant l'aspect physique et spirituel du corps. *Hortus conclusus* est une installation constituée de trois structures en bois et en verre contenant des plantes aromatiques. En introduisant sa tête à l'intérieur des caissons il se crée une interaction avec le travail des artistes.



Paola Anton Vasquez et Fernanda Uribe, *Hortus conclusus installation*, 2012





Les jardins

Les temps modernes

Avec la **Renaissance italienne**, le jardin s'ouvre vers l'extérieur. La relation de l'homme au monde change, sa place devient centrale. Les jardins tiennent compte des accidents du terrain, ils renouent avec l'Antiquité avec de nombreuses statues et la géométrie s'impose à la verdure tout en restant à l'échelle du corps humain. On y trouve également de nombreux jeux d'eau, grottes, un jardin secret et des labyrinthes. Ces derniers se réfèrent aux mythes antiques et sont perçus par les chrétiens comme un obstacle pour l'accès au salut, pour les libertins comme espace de jeux galants.



Giusto Utens, *Jardin Boboli, palais Pitti*, vers 1599, médaillon, Museo Firenze com'era, Florence.

Le jardin de la Renaissance est le lieu du dépassement de la nature par l'art : art et sciences sont très présents notamment par la botanique et l'hydraulique. L'image du jardin est à l'image de ce que veut montrer son propriétaire, c'est un exercice de puissance et de pouvoir.



Les jardins

Le **jardin à la française** est spectaculaire et théâtral régi par des lois de composition, rien n'est laissé au hasard, il s'agit de dominer totalement la nature notamment par la géométrie.

Le plus impressionnant est celui du château de Versailles créé par Le Nôtre, il symbolise le pouvoir monarchique absolu de Louis XIV sur la nature et donc sur la vie politique, sociale et artistique. Ces jardins deviennent le lieu de fêtes et d'apparat du souverain. Par la prolifération de fleurs, de vergers, d'arbustes, de plantes exotiques et de statues de dieux grecs, le promeneur se trouve dans un lieu mythologique et de puissance.

Le jardin à la française est conçu comme une architecture où se succèdent théâtres, chambres, et salles de verdure, murs végétaux, escaliers d'eau, rideaux d'arbres ou encore tapis de pelouses. Les bassins sont des miroirs.

Le dessin est géométrique et chaque espace doit se plier au plan d'ensemble, le jardin doit pouvoir être observé depuis les appartements et il est donc soumis aux lois de la perspective et de la symétrie. Les allées sont encadrées de palissades et le buis est le végétal préféré pour les parterres, enfin le jardin doit être immuable pendant l'année.



L'orangerie de Versailles

<http://fgintrand.files.wordpress.com/2012/01/jardins-de-versailles12.jpg?w=497&h=331>



Arts de l'espace



Les jardins



Photo : "Un jardin à la française", performance réalisée avec des vêtements de récupération par les Dupontd, lauréats 2011 de Toulous'Up.



Les jardins

Le jardin à l'anglaise s'oppose à l'Hortus conclusus et au jardin à la française, il puise son inspiration dans la poésie, la peinture et l'art des jardins. Le jardinier devient paysagiste en créant de l'artifice avec l'apparence du naturel, les murs, les haies sont éliminés au profit de bosquets, rivières, lacs, ponts, etc. Le proche et le lointain se rejoignent, l'aménagement paysager est conçu en fonction du lieu. Il s'agit pour le jardin à l'anglaise d'offrir des vues et des sensations différentes en fonction de l'heure ou de la saison, rien ne doit être figé.



Jardin public de Bordeaux, France



Les jardins

Le XIXème siècle

Avec la révolution industrielle, époque d'expérimentation et d'évolution rapide, le jardin va devenir accessible à tous, c'est la grande époque des jardins publics.

Hausmann aménagera le **bois de Vincennes** et le **bois de Boulogne**. De larges allées seront ouvertes bordées de bancs, de platanes et de marronniers, des kiosques à musique, des restaurants y seront implantés. On pourra également s'y perdre dans une nature complètement reconstituée avec ponts, grottes, lacs, fossés offrant des points de vue particuliers. La ville s'ornera aussi de squares clos de dimensions bien plus modestes au sein des quartiers.

Le **parc Borely** à Marseille évoqué souvent dans l'œuvre de Marcel Pagnol est un exemple de ces parcs urbains où se côtoient jardin anglais, jardin à la française, jardin botanique ou encore japonais.



Yann Arthus-Bertrand, Parc des Buttes-Chaumont, Paris, France (48°53' N - 2°23' E).



Les jardins

Dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle naissent également les jardins d'artistes dont le plus connu est le **jardin de Giverny** où vécut Claude Monet pendant quarante-trois ans. Ce jardin est composé du Clos Normand et du jardin d'Eau.

Passionné par le Japon, l'artiste-jardinier nous invite dans son jardin d'Eau dans un univers « flottant » inspiré des estampes de Katsushika Hokusai ou Utagawa Hiroshige . On y découvre le célèbre pont vert ainsi que de nombreuses plantes et fleurs orientales notamment ces nymphéas



Claude Monet, *Le pont japonais*, 1899, huile sur toile, 81,3x101,6 cm, Courtesy National Gallery of Art, Washington



Les jardins

Le XXème siècle

Le jardin pouvant faire la transition entre le XIXème siècle et le XXème siècle est peut-être celui d'**Albert Khan** à Boulogne-Billancourt. Ce banquier pense que les cultures peuvent se comprendre par la connaissance pour arriver à une paix universelle. Les différents jardins issus de plusieurs pays qui constituent son jardin sont une réponse à cet idéal. On y trouve un village et un jardin japonais, un jardin anglais et un autre à la française, ainsi que différentes forêts, bleue, dorée et vosgienne. Aujourd'hui, le musée et le jardin appartiennent au département des Hauts-de-Seine. En 1992, celui-ci a passé commande à **Fumiaki Takano** pour une création paysagère contemporaine métaphore de la vie du mécène.

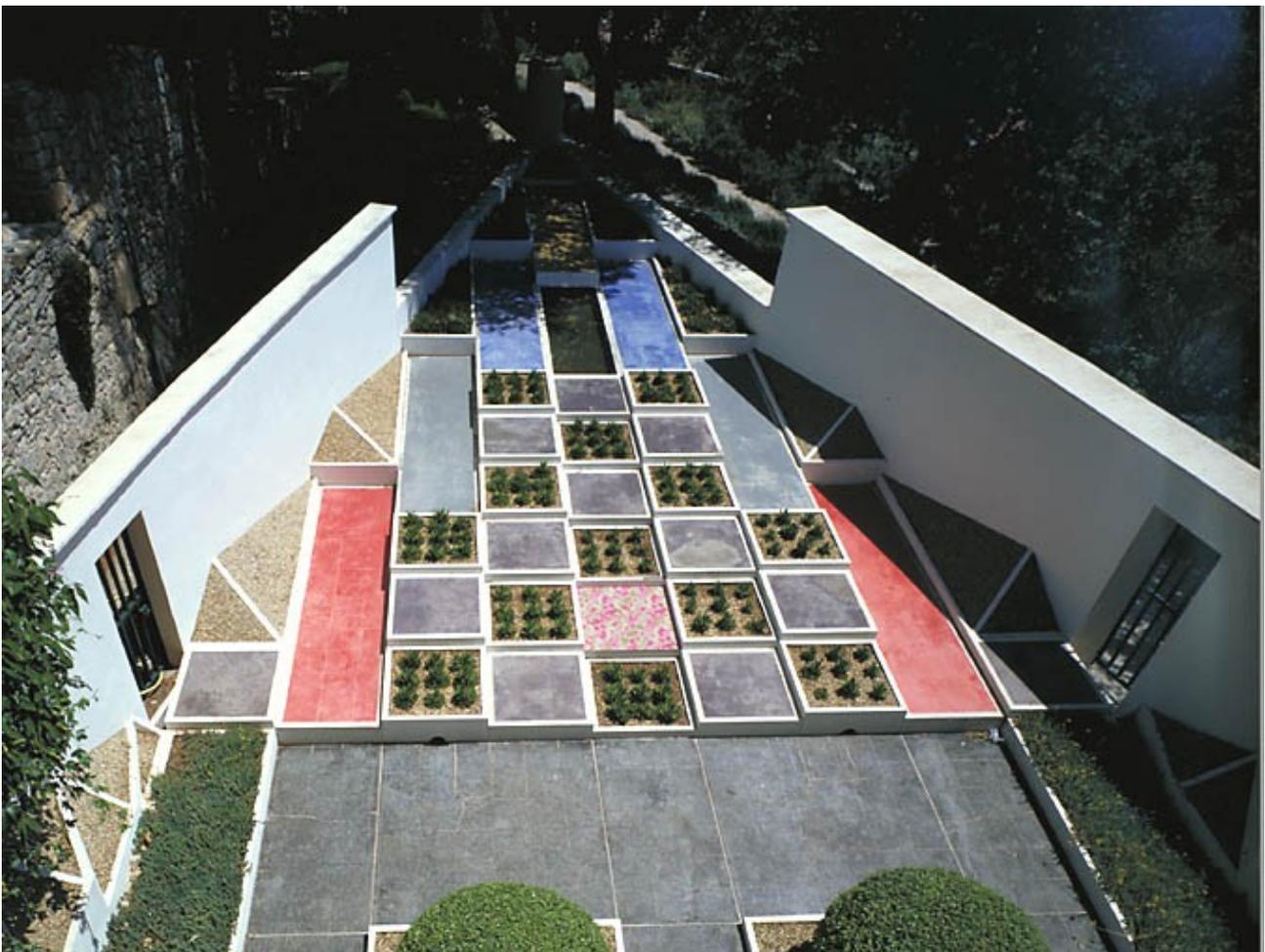


Fumiaki Takano, *Jardin japonais contemporain*, vue d'ensemble © CG92/Musée Albert-Kahn/Pascal BEDEK



Les jardins

En 1926, le couple de mécènes, Charles et Marie-Laure de Noailles commande à Gabriel **Guévrékian** un jardin pour leur villa à Hyères. C'est un jardin cubiste triangulaire de petites dimensions composé d'un damier alternant mosaïque et végétal. Ce jardin s'apparente aux jardins d'eau et de lumière réalisé à l'exposition des Arts Décoratifs la même année.



Gabriel Guévrékian, *Jardin d'agrément cubiste du Clos Saint-Bernard ou villa Noailles*, 1927, état après restauration en 1992.



Les jardins

Le **jardin Atlantique** de Michel Péna et François Brun construit en 1994 se situe au-dessus des voies ferrées de la gare de Paris-Montparnasse entouré par les immeubles environnants.

Les concepteurs ont du faire face à de nombreuses contraintes techniques comme les accès à la gare, les issues de secours, ou encore l'épaisseur de terre nécessaire pour les plantations. Au centre du parc se trouve une grande pelouse traversée par une allée menant à une fontaine.

Outre, les aires de jeux, les terrains de tennis et les stations météorologiques, on trouve une pelouse ondulante rappelant l'océan ainsi que des essences poussant sur les façades des deux continents bordant l'Atlantique.



Michel Péna et François Brun, *Jardin Atlantique*, 1994, 3,5 hectares, Paris



Les jardins

Jardins d'artistes



Niki de Saint Phalle, *sculptures dans le jardin des tarots*, Capalbio, Italie ,1979 - 1993



Françoise Vergier, *Jardin Sévigné*, 1999, ovale de 1330 m², Grignan France



Jean Dubuffet, *Jardin d'hiver*, 1968-1970, Environnement Polyuréthane sur époxy, 480 x 960 x 550 cm, © Adagp, Paris 2007



Les jardins

Le XXIème siècle

Le **jardin** contemporain est d'abord un espace de création, de liberté et de métissage entre une approche paysagiste et une démarche plasticienne. Le botaniste est architecte, paysagiste, urbaniste, artiste, metteur en scène.

Le **jardin** est un espace de dialogue entre la nature et la culture mais aussi la science et la philosophie.

Le **jardin** est un lieu de réflexion et d'échange sur l'environnement, le paysage, et les rapports que l'homme entretient avec lui.

Le **jardin** est bien sûr un lieu d'expérimentations botaniques et plastiques mais aussi un laboratoire de recherches bioclimatiques, biochimiques et écologiques.

Le **jardin** convoque de nombreux champs disciplinaires où l'imaginaire et l'humour sont souvent présents.



© Anna Garforth, *Grow*, 2013, Londres



Les jardins

Clos ou encore suspendus mais entretenant toujours des relations proches avec le bâti, les jardins peuvent également être verticaux. **Patrick Blanc** invente le concept de culture de plantes sans sol à la verticale, il s'agit de placer sur un mur une ossature métallique qui soutient une plaque de PVC expansé accueillant du feutre de polyamide servant de support pour les racines des plantes. D'autres techniques existent également comme celle où les matériaux constituant les murs contiennent déjà des substrats végétaux.



Patrick Blanc, *L'oasis d'Aboukir*, mur végétal rue Paris 2e (75), 24 juin 2013, photo Alain Delavie



Les jardins

Pour **Gilles Clément**, paysagiste, il faut considérer la terre comme un espace clos dans lequel les espèces évoluent. L'Homme est responsable de l'équilibre de ce jardin à l'échelle de la planète. Il pense qu'un jardin n'est pas figé mais qu'au contraire il évolue et que les espèces doivent pouvoir circuler pour s'implanter dans des lieux qui leur conviennent le mieux.



Gilles Clément, *Jardin d'orties à Melle* (Deux-Sèvres). Créé dans le cadre d'une biennale artistique consacrée à la « sagesse du jardinier ». « Gilles Clément, une écologie humaniste », de Gilles Clément et Louisa Jones, éd Aubanel, nouvelle édition, 252 p., 39 euros.



Les jardins



Gilles Clément, *Jardin du musée du quai Branly, Paris*. : J'ai voulu traduire l'idée d'un paysage non européen, en évoquant une savane avec un marigot, autrement dit un marais fait de plantes aquatiques non voulues. L'idée n'a pas été facile à faire passer, ça a un peu choqué, ça ne faisait pas « propre ». Mais j'ai expliqué que c'était comme ça, un marigot. / Photo : Gilles Clément

« Gilles Clément, une écologie humaniste », de Gilles Clément et Louisa Jones, éd Aubanel, nouvelle édition, 252 p., 39 euros.



Arts de l'espace



Les jardins

Depuis plus de vingt ans est organisé à Chaumont-sur-Loire le **Festival international des jardins**. Cette manifestation présente un panorama de la création paysagère mondiale. On peut y trouver des installations pérennes, comme ci-dessous le travail de **François Méchain**, L'arbre aux échelles en référence au roman d'Italo Calvino *Le baron perché...*

Installation poétique de nombreuses échelles suspendues à quelques mètres du sol oscillant avec le vent.



François Méchain, *L'Arbre aux Echelles*, 2009, Parc historique Chaumont-sur-Loire



Les jardins

... mais aussi éphémères comme l'énorme spirale de Chris Drury visible jusqu'au mois de novembre 2014 ou le ruban végétalisé de Jean-Philippe Poirée-Ville en 2012.



Chris Drury, *Carbon pool*, Parc du Gouloup



Jean-Philippe Poirée-Ville, *Sylphes*, devant la Tour d'Amboise



Les jardins

Tetsumi Kudo est un artiste japonais décédé en 1990 qui a été traumatisé par la bombe atomique. L'artiste s'intéresse aux métamorphoses de l'homme moderne et interroge les rapports entre l'homme et la technologie dans ce qu'il nommera la *nouvelle écologie*.



Tetsumi Kudo, *Cultivation*, 1968, fleurs artificielles, Aomori Museum of Art, Aomori, Japon, Photo courtesy Aomori Museum of Art, Aomori, Japan



Tetsumi Kudo, *Cultivation by Radioactivity in the Electronics Circuit*, 1970, Aomori Museum of Art, Aomori, Japon, Photo courtesy Aomori Museum of Art, Aomori, Japan



Les jardins

Gilles Barbier utilise de nombreux supports dans son œuvre jouant sur le langage , la communication et la représentation.

Le prince des ventres est une installation sonore représentant un personnage dont le ventre est tellement volumineux qu'il doit le transporter dans une brouette. Ce dernier abrite un ver solitaire qui a envahi le corps du personnage jusqu'à le priver de parole pour laisser la place à des bruits.



Gilles Barbier, *Le Prince des ventres* 2003, technique mixte, système son, 175 x 140 x 64 cm, Collection particulière, Courtesy Galerie G.-P. & N. Vallois, Paris, France.



Les jardins

« Mon travail pourrait se résumer à cette question : comment représenter le monde par le langage et par l'art? Le texte et l'image sont pour moi deux dimensions complémentaires. »

(Extrait de l'entretien entre Joachim Mogarra et Bernard Marcadé en novembre 2000. Entretien intégral publié dans La vie d'artiste, édité par le FRAC Aquitaine en 2001.)



Joachim Mogarra, *Le jardin des délices* (série biblique), 1986, photographie noir et blanc, 101x142 cm courtesy Frac coll. Aquitaine photo F. Delpech



Les jardins

Gerda Steiner et **Jörg Lenzlinger** dans la pièce *Le jardin de Lune* installée dans la mine d'argent "Gabe Gottes" à Sainte-Marie-aux-Mines en Alsace évoque la structure interne du corps humain. Ils proposent des jardins où le matériau naturel et artificiel se développent en rapport avec l'environnement dans lequel l'œuvre évolue.



Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger, *Le Jardin de Lune*, Mine "Gabe Gottes, Sainte-Marie aux Mines, 2007



Les jardins

Ce sanctuaire n'est pas une installation dans la nature mais " (...) un espace où la nature peut se développer naturellement, sans intervention de l'homme. Il ne s'agit pour l'art, comme il l'a toujours fait au cours de son histoire, d'humaniser la nature, mais à l'inverse, de renaturaliser l'humain, de lui rappeler que la nature n'est pas un objet en face de nous, ni un milieu pour notre action, mais « notre réalité première »(...)"

Anne Moeglin-Delcroix, Extrait de La Proximité dans la distance, L'art et la nature chez herman de vries, herman de vries , Fage édition et musée Gassendi, 2009



herman de vries, *le sanctuaire de la nature de roche-rousse*, 2003 Musée Gassendi, Digne-les-Bains, Haut Provence, photo: Musée Gassendi , © herman de vries.



Les jardins

La **High Line** est une voie ferrée aérienne mise en service en 1930 parcourant plusieurs quartiers de New York. Elle a été transformée en parc suspendu et est ouverte au public depuis 2009. Elle est le plus long toit vert du monde mesurant 2,3 kilomètres.



La **High Line** à New York



Les jardins

Paul Pouvreau est photographe contemporain dont les cartons d'emballage font partie des matériaux ayant sa préférence.

Cet objet usuel, très anodin, est un peu une métaphore de la boîte photographique. J'aime bien que l'image du contenu soit imprimée sur la surface du contenant, un peu comme la photographie avec le réel. Et puis, parce que ce sont des éléments que l'on considère sans importance. Dans mon travail, je revisite des choses qui ne sont pas jugées d'emblée comme intéressantes — la poussière, les ustensiles de cuisine, les cartons—, et qui, pourtant, sont omniprésentes. Ainsi, je me préoccupe de ce qui occupe, finalement, une bonne partie de notre existence.» Paul Pouvreau



Paul Pouvreau, *Paysage*, 1997 / Photographie couleur 93x123 cm / Collection Frac Alsace



Arts de l'espace



Les jardins



Le jardin d'Emile Bravo, « Collection Inox ». 80 pages . Couleur . Relié . Format 27 x 20 cm . 20 € ,ISBN: 978-2-84961-157-9. Disponible en librairie le 20/02/2014